



philocité

ENTRE SUPPORTS DE MÉMOIRE ET OUTILS PÉDAGOGIQUES : LES TRACES

- Axel Pleeck, PhiloCité

Que ce soit en animation ou, plus généralement, en classe, les traces jouent un rôle essentiel. Les traces sont des traces d'activité mais aussi des éléments conservés, trouvés, ramassés. Une trace est l'indice d'une activité passée. L'activité est finie et laisse des traces. Ces traces sont donc l'indice de l'activité. Les traces sont soit valorisées (elles prennent alors la forme d'archives) soit dévalorisées (elles terminent alors à la poubelle). Certaines pratiques peuvent néanmoins conjurer ce sort réservé aux traces dévalorisées. En effet,, la trace se conjugue aussi avec la crasse. L'écrivain Hervé Le Tellier¹ (membre de l'OULIPO, ouvroir de littérature potentielle) a publié il y a quelques années un herbier urbain qui donne au déchet trouvé par terre une place poétique. Certaines personnes ne gardent pas de traces, d'autres gardent toutes leurs traces. Il en va de la mémoire de ce qui est passé. La difficulté, c'est de ménager un accès à ces traces. Certaines personnes mal organisées savent qu'elles ont des traces mais ne savent pas où elles se trouvent. Donc, à ceux qui veulent conserver la mémoire de leurs activités, nous ne pourrions que conseiller d'organiser ces traces.

Dans un très beau texte qui se nomme « L'écriture de soi », Michel Foucault² parle de cette pratique en convoquant une expression grecque les hypomnemata qui, traduits dans notre langue deviennent des « supports de mémoire ». On peut aussi envisager la mémoire dans la continuité. La mémoire est ce qui permet de garder une trace du disparate. Ainsi, un atelier philo qui change de sujet chaque semaine pourra faire l'objet d'une trace unique : c'est la trace d'une pratique, une recollection du disparate des discussions. La mémoire peut aussi être la mémoire des changements dans les aptitudes du groupe à discuter ensemble et du recul grandissant qu'on prend vis-à-vis de ses idées. Les traces envisagées comme telles, on se rend vite compte que toute trace d'activité peut rentrer dans cette définition. Un dessin, un sms, un ticket de caisse, un texte, une photo : chacune de ces traces (liste bien entendu non-exhaustive) peut devenir un « support de mémoire ». La synthèse ou toute activité ayant un rapport direct au contenu n'est pas – et de loin – la seule piste pour garder une trace.

Comme telle, la trace peut attester d'une activité mais aussi devenir la source d'autres activités. Par leur mise en forme, les traces peuvent acquérir une valeur esthétique. Les traces sont collectées, répertoriées, utilisées. Les traces sont une pratique à valoriser en ce qu'elles permettent une mise au travail.

Pour être réellement utilisables, les traces doivent être l'objet d'un travail : la collecte (mot qui mélange l'idée de récolte mais aussi de collection). Un autre travail est possible ensuite : le répertoire. La question se pose assez vite de savoir qui, de l'animé ou de l'animateur, garde les traces. Les deux options sont bien entendu possibles. Elles sont différentes. Quand l'animateur garde les traces, on pourra parler d'une sorte d'archivage. Quand c'est l'animé, on se dirige vers une pratique proche de l'« écriture de soi » : une constitution de sa propre histoire. Foucault parle d'autopoïésis.

¹ H. Le Tellier, *L'herbier des villes/Choses sauvées du néant*, Paris.

² M. Foucault, *L'écriture de soi*, in *Dits & Ecrits*, tome IV texte n°329, Paris.

En conclusion, on retiendra que l'appellation « Traces » couvre un champ immense de pratiques qui englobent à la fois la collection des « restes » d'une activité mais qui peuvent aussi être une activité en soi : la collecte de traces joue le rôle d'une mémoire particulièrement utile à l'heure du morcellement de notre attention liée à la présence continue d'écrans divers (portes d'accès à la Toile et aux réseaux sociaux), mais on peut aussi imaginer que, loin d'être un « reste », les traces soient le but en soi de l'activité.

Axel Pleeck
PhiloCité

